

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Chabbat Tsav, Chabbat haGadol, 10 Nissan 5783

Pessa'h, 15 Nissan 5783



Le texte de la Haggadah que nous récitons le soir de Pessa'h fait partie des plus anciennes compilations rédigées par les maîtres du judaïsme. Ce dernier a évolué avant de trouver sa forme définitive. Sa lecture découle d'une obligation formulée par le verset suivant : « Et tu raconteras à ton fils ce jour-là en disant : C'est en vue de ceci que HaShem a agi en ma faveur quand je suis sorti d'Égypte ». (Exode 13 ; verset 8)

L'étape du Maguid débute par la récitation du texte emblématique du Ha La'ma Ania : « Ceci est le pain de misère que nos ancêtres ont mangé en Égypte. Quiconque a faim vienne et mange. Quiconque est dans le besoin vienne fêter Pessa'h avec nous ».

Ce passage ne comporte aucune allusion à l'histoire de la sortie d'Égypte et nous pouvons être surpris par la volonté des auteurs de la Haggadah de débiter la soirée par cette invitation.

Ne paraît-il pas surprenant de lancer nos invitations aux plus démunis lorsque nous sommes déjà réunis en famille autour de notre table à manger ?

Même si certains ont l'habitude d'ouvrir la porte de leur foyer avant de réciter ce texte, personne ne pourrait répondre positivement à leur invitation !

Afin d'élucider cette question, rappelons que le niveau spirituel des hébreux en Égypte était particulièrement bas. Ils avaient perdu l'essence même de leur identité allant jusqu'à abandonner le geste fondateur de la circoncision. Comme nous le rappelons dans le texte de la Haggadah : « Et toi, tu étais nue et dénudée » c'est-à-dire dépourvue de la moindre Mitsvah.

Dans son recueil Halakhique, le Tour nous enseigne que les trois fêtes de pèlerinage sont à mettre en relation avec les trois Patriarches. D'après cette lecture, c'est le personnage d'Avraham qui est mis à l'honneur durant la fête de Pessa'h.

Pour justifier cette opinion, nous pouvons rappeler que l'annonce de l'exil lui a directement été faite en ces termes : « Sache que ta descendance sera étrangère sur une terre étrangère ».

Nous pouvons proposer une autre réponse pour expliquer le lien qui peut exister entre la fête de Pessa'h et le personnage d'Avraham.

Pour « mériter » de vivre la sortie d'Égypte, les hébreux devaient s'inscrire dans le prolongement du comportement de leur ancêtre Avraham dans ce qui symbolise l'essence même de son être : sa bonté et sa générosité. C'est la seule chose qu'ils avaient réussi à préserver malgré la cruauté de l'esclavage. Ils ont su conserver leur sensibilité et leur compassion face à la souffrance de leurs frères.

Tous les ans à Pessa'h, nous devons imaginer que nous sortons nous-mêmes d'Égypte. Pour se faire, nous devons réactiver notre lien avec Avraham en nous rappelant que nous sommes toujours en mesure de ressentir la souffrance des plus démunis.

En ouvrant notre soirée par les mots : « quiconque a faim vienne et mange », nous affirmons que la générosité reste la qualité humaine la plus noble qui puisse justifier notre liberté.

Ces mots ne doivent pas rester des lettres mortes inscrites sur nos recueils. Nous devons les intérioriser et les incarner, particulièrement à l'occasion de la fête de Pessa'h.